

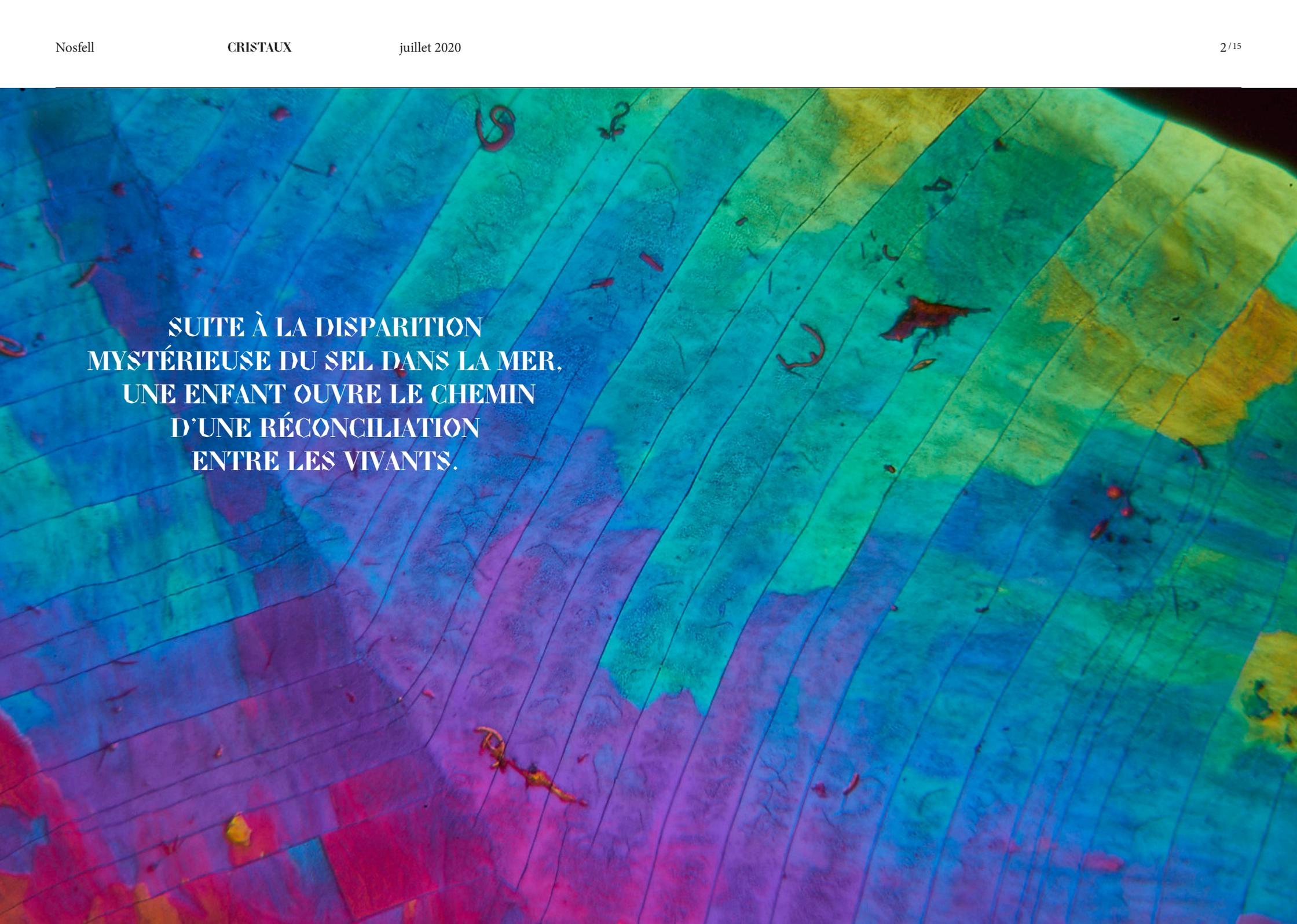
CRIS

— Nosfell —

conte musical
Tous publics
à partir de sept ans

note d'intention

TAUX



**SUITE À LA DISPARITION
MYSTÉRIEUSE DU SEL DANS LA MER,
UNE ENFANT OUVRE LE CHEMIN
D'UNE RÉCONCILIATION
ENTRE LES VIVANTS.**

SYNOPSIS

Sur un littoral imaginaire des familles entières partent en exode suite à la disparition mystérieuse du sel sur leur territoire.

Un homme issu d'une longue lignée de paludiers, décide d'attendre que le sel revienne, imposant à sa fille les tourments d'une vie privée d'or blanc.

L'enfant passe ses nuits dans le creux d'un arbre, à l'abri du tumulte. Les chemins nocturnes qu'elle emprunte, lui permettront de dépasser la folie des hommes, et d'invoquer les voix mystérieuses d'une Nature complexe.

« Cristaux » serait un chant de la terre, de lyrisme et de lumière.

CRÉDITS

Conception, écriture, performance | **Nosfell**
Chorégraphie | **Nosfell & Clémence Galliard**
Musique | **Nosfell & Julien Perraudau**
Interprétation | **Nosfell**
[chant, danse et structure Baschet]

Scénographie | **Jérémy Barrault**
Lumière | **Julien Bony**
Son | **en cours**

Création costume | **Éric Martin**
Confection costume | **François Blaizot**
Dramaturgie | **Tünde Deak**
Regard extérieur | **en cours**

Production déléguée | **Les Indépendances**
Co-production | **ICI-CCN Montpellier Occitanie / Pyrénées Méditerranée** | **Collectif FAIR-E CCNRB** | **JMFrance International (en cours)** | Avec l'aide de **L'échangeur - CDCN Hauts-de-France (dans le cadre de « Studio Libre »)**

CRISTAUX

UN CHANT DE LA TERRE

« Quand l'Esprit se conçoit lui-même
avec sa puissance d'agir, il se réjouit. »
Spinoza

Du chaos naît le nouveau monde.
J'aimerais chanter les sons qui se situent
entre les deux; grondement et vibration.
Activer les premières lueurs d'un nouveau
monde réjouissant et lumineux.

Pour « Cristaux » je m'appuierai
sur les concepts de la musique spectrale,
pour mettre en scène des temps
en suspens, quand la texture sonore
fusionne avec la matière.

La voix aura trois qualités de présence :
la narration (parlé-chanté), le chant
et les sons produits par les esprits
qui parcourent le conte (souffles, cris,
sifflements, percussions, susurrements...).

Le visage que j'aimerais donner à voir
sera expressif, grotesque, attendrissant,
comme traversé par d'innombrables
esprits passagers.

Je souhaite créer la bande son avec
Julien Perraudau. L'instrumentarium
qui m'accompagnera se dessinera
progressivement : d'abord la voix, puis
le Cristal Baschet. Enfin les cordes frottées
de l'alto. Avec l'alto nous travaillerons
sur les formants de ma voix et dresserons
une partition sur le principe de
« questions-réponses » afin de dessiner
le présage d'une langue propre à la Nature,
qui apparaîtra à la fin de l'histoire.

L'installation scénographique,
sera également manipulée pour générer
de la musique. Nous interrogerons la
matière de la céramique, pour son rapport
évident avec la terre et les sons qu'elle
procure conjointement au Cristal Baschet.
Les premiers tests auront lieu cet hiver.

Je souhaite composer un morphing
sonore, partant de formes acousmatiques
et concrètes, pour aller vers une
composition tonale et lumineuse.

La création lumière suivra cette
progression musicale. J'ai en tête
un simple levé de soleil, donnant à voir
une nature régénérée, une richesse
des couleurs renvoyée par l'installation
de la scénographie.

LIGNE DE CHAMP

L'obscurité cède la place à la lumière
le temps du spectacle. J'avance sans
me retourner. La roche blanche que
je tiens en main s'installe au sol à mesure
que le conte se déploie, ramenant
de nouvelles sources de lumière.
Les mouvements que je forme au plateau
tracent une spirale. Un seul trait.

J'aimerais trouver le geste d'une
dé-cristallisation de notre vision des cycles
naturels. Par une recherche de gestes,
de mouvements, de trajectoires, j'aimerais
également interroger notre sédentarité,
en me servant notamment des gestes
appris au contact des paludiers que
je rencontrerai cette année.

Il y a dans nos tentatives de
démantèlement de nos habitudes
immobiles, une musique et une danse,
qui résonnent en moi tantôt comme
un chant de la terre tantôt comme un
chant du cygne. La poésie est présente
jusque dans nos gestes les plus anodins :
j'aimerais utiliser ceux des métiers
du sel (mer et terre) comme base
chorégraphique.

Ces gestes sont ceux du père dans le conte. Il se retrouve face à l'incapacité à domestiquer le vivant. Dès lors il doit modifier son rapport à la fertilité, quand la ressource redevient source.

« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »

Antoine de Saint-Exupéry

Durant ses nuits d'introspections, et d'isolement, l'enfant grave sur le tronc de l'arbre, un ensemble de sons recueillis en écho à sa tristesse.

Ici le mot est la projection audible d'un état d'âme, avant de devenir un concept logique.

Ces mots seront manuscrits au plateau sur la « banquise de sel » que je construirai au fur et à mesure du spectacle, reflétant toujours plus de lumière. Le chant final sera chanté dans ces mots, issu de ma langue imaginaire : le klokobetz.

Ici la langue klokobetz aura un rôle différent de celui qu'elle endosse dans mon spectacle précédent: elle sera une langue-pont entre les vivants. Elle ne sera pas nommée, seulement calligraphiée et prononcée comme le chant d'un possible.

étape de travail

© L'Échangeur - CDCN Hauts-de-France



PLASTICITÉ DU PAYSAGE

La construction en direct de la scénographie s'apparente au montage d'une installation et à la révélation d'un paysage. Page à page, au rythme de la lecture, une architecture organique se déploie. Un territoire à habiter, une carte à remplir.

Dans cette vue du ciel fantasmée, des morceaux de soi sont recollés au mieux comme une pangée impossible. D'un instant intime de manipulation de la matière par l'artiste surgit la naissance d'une œuvre éphémère.

C'est un ailleurs qui n'existe pas. Cette figure du puzzle résonne comme une tentative de se construire avec des manques évidents. Ces silences, sont ce qui détermine tout rythme. Vivre avec le vide, c'est créer l'évènement. Le plein, c'est la fin du puzzle, c'est l'immobile, et le début d'une nouvelle histoire.

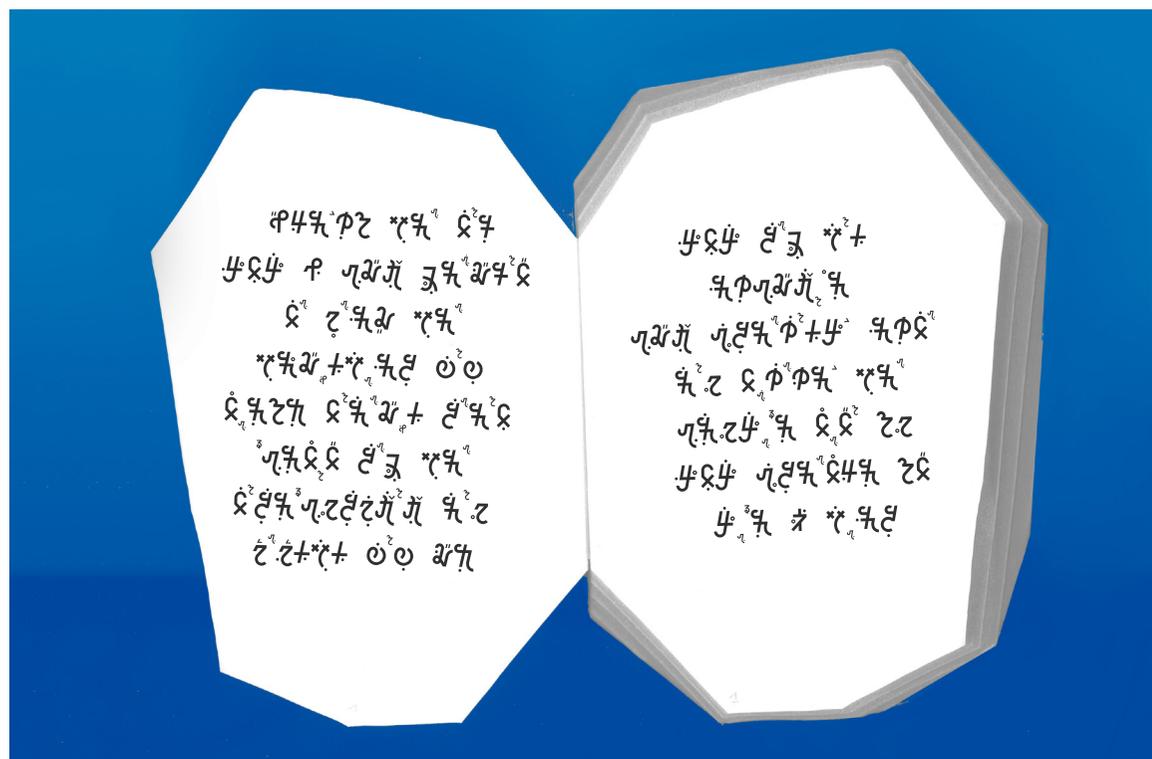
La lumière vient comme une ultime strate. Elle anime la matière au sol d'un voile irisé et vivant. Dès cet instant, le paysage prend de la hauteur et le spectateur entre dans une phase contemplative et sensorielle où tout est vibration, résonance et fragilité.

CHAMP DE L'ÉCRIT

Le texte klokobetz est présent sur les facettes de la roche blanche qui est dispersée sur le sol durant le spectacle, à la manière d'un livre dont les pages sont égrénées. L'écriture manuscrite intervient également, pour donner vie à la langue intime et balbutiante que l'enfant organise par instinct de survie.

Ce graphisme organique se déploie à l'échelle du corps et de l'espace de jeu qui cristallise, se répand depuis le centre du public. Un paysage flottant, fragile et lumineux s'installe progressivement.

Ce dessin de l'espace scénographique, dans une proximité immédiate avec le public, se situe quelque part entre l'instant de lecture à un petit cercle d'auditeurs et une incantation mystique.



Durant le spectacle, j'égrène les pages d'un livre écrit en klokobetz

Ma voix de conteur se faufile comme une créature dans le public, dont la présence fait partie de la scénographie. Elle circule comme un vent, un souffle. La lumière est utilisée comme une matière narrative, dessinant initialement un horizon, jusqu'à immerger le public dans une marrée montante.

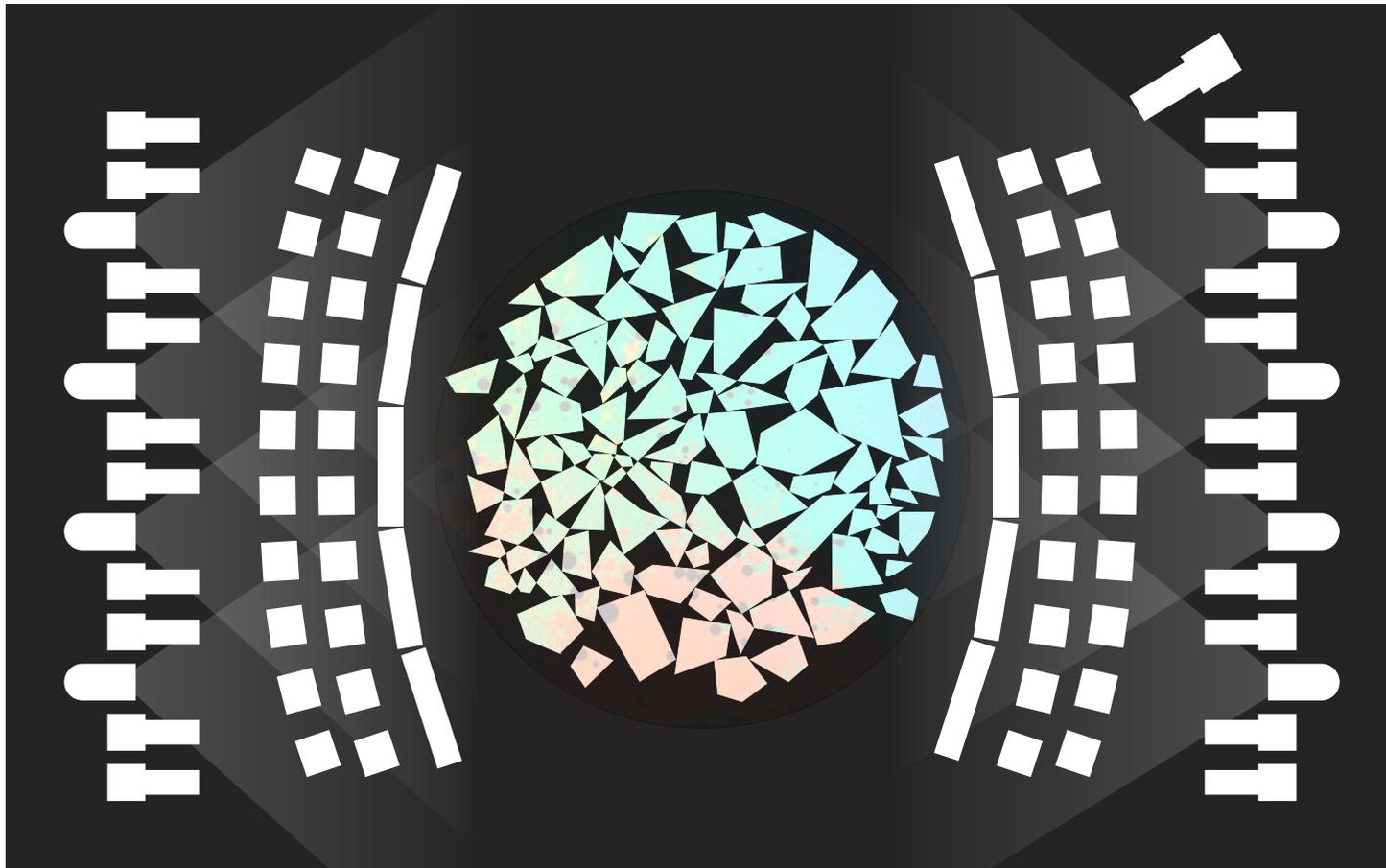
Les faisceaux révèlent également des fragments du corps, du texte, mais aussi du public lui-même. Cette lumière est inclusive, elle rassemble et dissèque.

CHANT DU VIVANT

Le point de départ c'est l'absence. Le vide. Une voix résonne dans l'espace. On entend plusieurs personnages se faire écho, et un corps se mouvoir en rythme. La musique du début du spectacle, c'est le corps : le premier territoire qui capte la lumière.

Le costume, en cours de dessin, sera composé de fibres et de tissus contractiles, comme une membrane fine, dotée d'une grande plasticité, permettant de dessiner des corps mystérieux dans l'espace.

Au début, pas de visage, pas de regard. Je pars d'une masse chantante et mouvante, je passe par l'animal mythologique, par l'humanoïde, la femme, l'homme, l'enfant, le souffle. Le corps et le visage s'ouvrent.

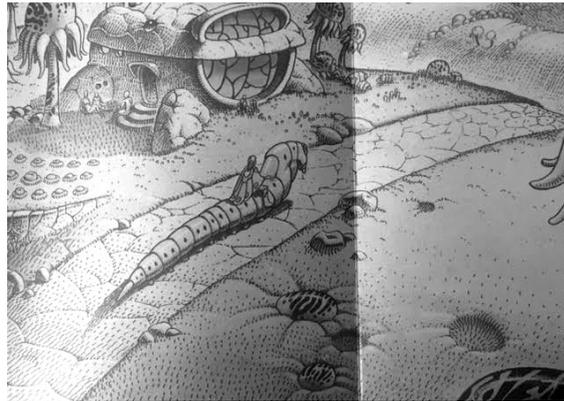
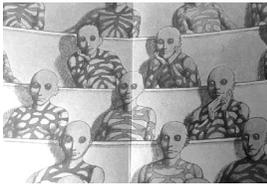
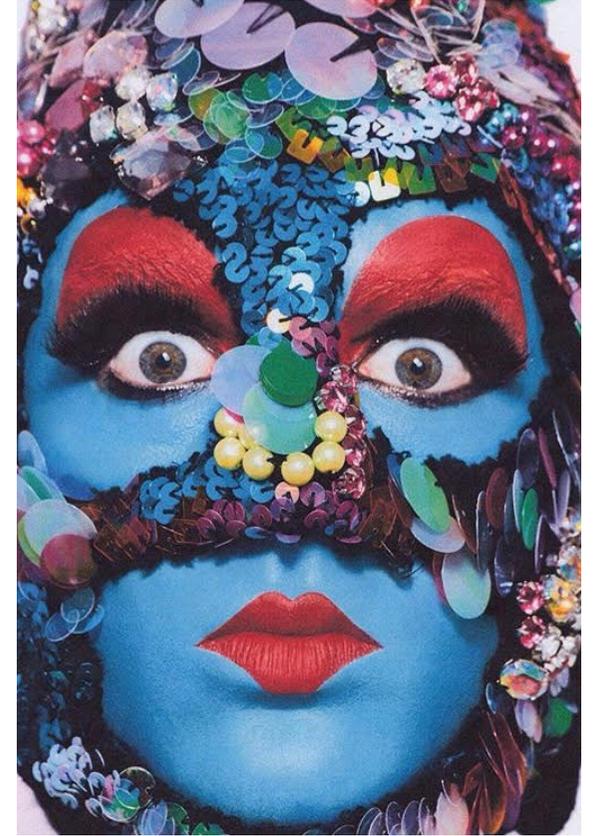


MOOD BOARD

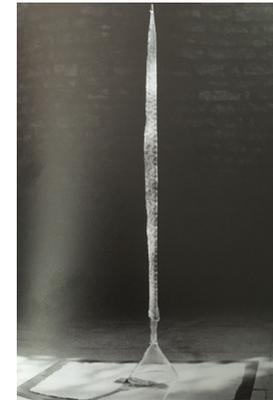


Ben Zank,
Shon Hyungsun Ju,
Armin Morbach,
Ludovic Debeurme - Nosfell,
Lauren Kalman,
Giuseppe Penone,
Andrew Tarnawczyk
Christelle Enault
Phlgm

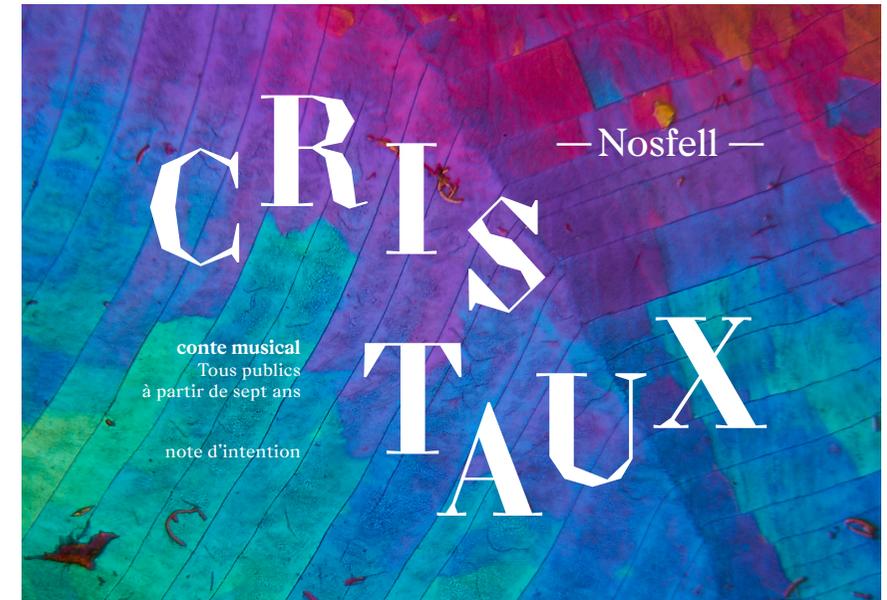
MOOD BOARD



René Laloux,
Gustave Metzger,
Moebius,
Roland Topor,
Giuseppe Penone
Phlgm







NOTE SUR LE POLYPTYQUE :

Les premiers mots de « Cristaux » sont imbriqués dans le spectacle précédent, « Le corps des songes ».

La narration bifurque et emmène le spectateur sur un autre champ de la cosmogonie commune à l'ensemble des propositions que je fais au public depuis le début de mon parcours.

Avec « Le corps des songes » j'avais besoin d'explorer l'origine de cette cosmogonie ; de planter le décor. À mi-chemin entre le rêve et la réalité, « le corps des songes » exposait le trauma que j'ai subi à neuf ans, qui modifia brutalement la perception de mon propre corps. J'y décris l'impossibilité de trouver les mots pour en parler à mes parents, et notamment à mon père, alors en pleine crise mystique. « Le corps des songes » est une ode à l'imaginaire comme outil de résilience.

Les deux spectacles sont liés par l'imaginaire que le premier expose sans l'explorer totalement.

Tout est lié dans la différence.

LE CORPS DES SONGES

seul en scène | fantaisie lyrique en 3 actes
de Nosfell | Création 2019

Le corps des songes est un conte cruel inspiré de mon enfance, onirique, chorégraphique et vocal.

Un corps et une voix s'enclenchent l'un l'autre, navigant sur un territoire imaginaire, pensé comme un outre-monde inquiétant ou libérateur.

Une fantaisie lyrique en trois actes, pour un seul interprète, un orchestre invisible et plusieurs voix.

Les chants de ce solo se déploient sur quatre octaves. Ainsi ma voix dépeint différents personnages, donne corps à différents états de conscience.

Photos | Manu Wino et Camille Graule
Musique | Nosfell, F.Gastard, L.Thiéfaine
Conception et réalisation scénographique | Nadia Lauro

Costume | Éric Martin

Lumière | Yannick Fouassier



— 4/4 — [LIS] [FLOHoLEM]

♩ = 02

Voix

Piano

Alto

Violoncelle

Violoncelle

Saxophones

Percussions

SOPRANO Bb

mf

ff

loco

NYLO

CYMBALES

GONG



CODEX KLOKOBETZ

Édition | livrets, affiches & musique | 2019

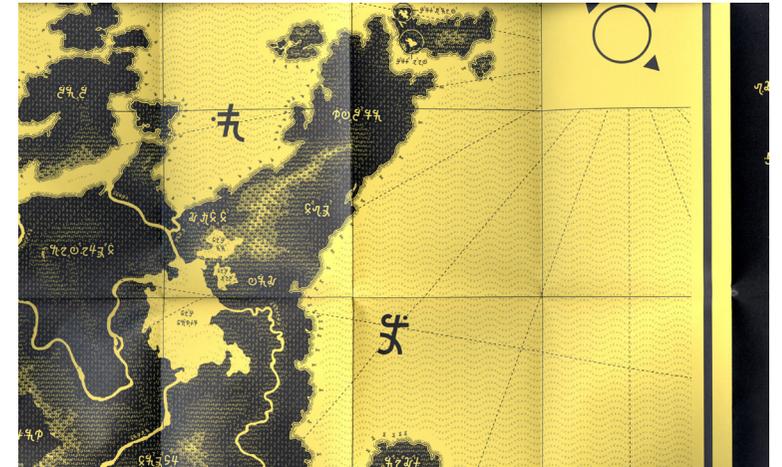
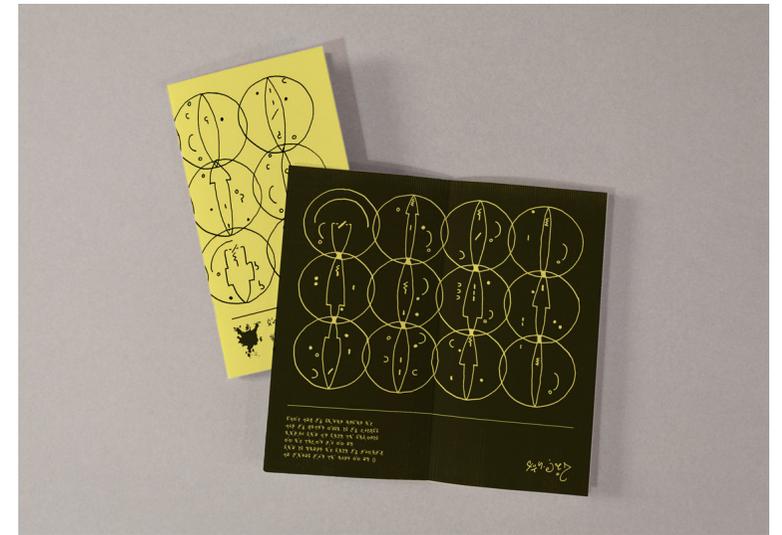
Conçus en parallèle de la pièce *Le corps des songes*, ces objets sont imaginés comme une pierre de rosette éditoriale : ils déploient des éléments cryptés en langue imaginaire Klokobetz mis en regard d'éléments contextuels (musique, carte, vocabulaire...) dans une poétique de la forme, en écho à la mécanique de cette langue qui opère entre imaginaire, souvenir et oralité.

Codex klokobetz volume

Création et écriture : Nosfell

Mise en livre et adaptation typographique :

Jérémy Barrault



CLÉMENCE GALLLIARD

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York et au sein d'EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramalingom, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loïc Touzé et Emmanuelle Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat. Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Elle a en outre fait partie du projet Rétrospective par Xavier Le Roy au Centre Pompidou. Clémence travaille avec la Compagnie DCA – Philippe Decouflé depuis 2006. Elle a dansé dans les créations Sombrero, Octopus et Contact ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie dont Tout doit disparaître cet automne 2019 au Palais de Chaillot. Elle a par ailleurs assisté Philippe Decouflé pour la création des chorégraphies de la comédie musicale « Jeannette » de Bruno Dumont et dansé dernièrement dans la création « À l'Ouest » d'Olivia Grandville. Enfin, Clémence assiste régulièrement des chorégraphes et des comédiens (Dimitri Chamblas, Léo Lerus, Tatiana Julien, Marie Vialle, Nosfell).

ÉRIC MARTIN

Après avoir pratiqué une dizaine d'années le patinage artistique de haut niveau en section sportétude, c'est à l'âge de dix-neuf ans qu'il commence la danse jazz puis contemporaine, il entame ainsi une carrière professionnelle qui durera jusqu'en 2008, il devient interprète dans des compagnies Françaises de renommé internationale telles que : la Cie DCA de Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, la Cie Fragile de Christian Rizzo. C'est au côté de Philippe Decouflé qu'il se sensibilise à la création des costumes en proposant sa vision sous forme de croquis. En 2008, il entame sa reconversion en suivant une formation de costumier dispensé par le GRETA des arts appliqués. À partir de 2009, il assiste le costumier Philippe Guillotel pour le spectacle Iris du Cirque du Soleil implanté à Los Angeles mis en scène par Philippe Decouflé c'est ainsi qu'il se perfectionne dans l'élaboration de maquettes. Parallèlement, il conçoit également des costumes essentiellement pour les spectacles de danse, il crée ainsi pour : « effroi » de Sylvain Prunenec, « the him » de Yuval Pick pour le CNSM de Paris, « souffle » de Vincent Dupont, « watashi wa Shingo » du KAAAT de Yokohama mis en scène par Philippe Decouflé, « l'esprit Bauhaus » créer par la Cie DCA, « À l'Ouest » d'Olivia Granville. En 2012, il met en espace le tableau des costumes de la parade d'Albertville dans l'exposition Opticon, présentée dans la grande halle de la Villette. C'est en 2017 qu'il occupe réellement le poste d'illustrateur de costume auprès de créateurs tels qu'Olivier Bériault, Sandrine Bernard.

TÜNDE DEAK

Tünde DEAK travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise, notamment auprès d'Eric Vigner, Marc Lainé (Vanishing Point et Hunter), Matthieu Cruciani (Andromaque/Un amour fou et Moby Dick), Thierry Bedard (Les cauchemars du Gecko et Le Globe), ou comme assistante à la réalisation (Claude Ventura, Romain Kronenberg). Elle a déjà collaboré avec Nosfell pour Le Corps des Songes. En tant qu'auteur, elle vient de terminer l'écriture de Looking for Nemo, qui sera mis en scène par Emilie Capliez à la Comédie de l'Est à l'automne 2020. Elle a mis en scène La Conspiration des détails en 2009 et L'Homme-Boîte en 2010 (Les Bancs Publics) et réalisé deux courts-métrages : Intérieur/Boîte en 2015 et Craps en 2019 (Perspective Films/aide au programme CNC). Elle a écrit et mettra en scène D'un lit l'autre en octobre 2020 au CdN de Normandie-Rouen (en tournée aux Plateaux Sauvages fin 2020). Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

JÉRÉMY BARRAULT

Jérémy Barrault cultive, entre autres, un goût prononcé pour tous les imprimés protéiformes. Sa pratique du graphisme se veut exigeante, plastique et résolument contemporaine. Elle y est envisagée comme un échange, toujours au service du projet, ou la forme se construit comme une réponse aux problématiques du fond. Ce designer atypique ayant travaillé pour le TAP Poitiers, l'Opéra de Lyon, Bonlieu Scène nationale ou encore le théâtre du Chatelet a plus d'un tour dans son sac. Jérémy se définit avant tout comme un « dessinateur de caractères ». Il développe entre 2017 et 2019 pour et avec Nosfell la version typographique du Klokobetz et design le Codex klokobetz en parallèle du spectacle Le corps des songes. Pour lui, le design graphique n'est pas une fin en soi. L'essentiel est de réfléchir et de créer des objets uniques hors des sentiers battus. La collaboration et l'expérimentation lui sont indispensables. Elles lui donnent l'occasion de créer ses propres outils, de s'ouvrir à d'autres procédés. Avec lui, les matériaux sont détournés de leur usage premier ; les méthodes sont révolutionnées. Cette liberté de pensée, le designer l'a sans doute héritée de sa passion pour la musique. Mélomane, il s'inspire des codes et procédés musicaux pour le graphisme. Bon nombre de ses travaux sont de fait liés à la musique : partition, pochette d'album, installation sonore, scénographie... Jérémy Barrault aime conserver les imperfections, ces accidents de parcours qui donnent force et caractère au rendu final. Il ne cherche pas la perfection mais l'authenticité.

JULIEN BONY

Julien Bony a grandi au-dessus de l'atelier de vitrail de son arrière grand-père, puis de son grand-père Paul, maître verrier de renom, à Paris, VI^e arrondissement. L'essence familiale lui fait assembler à son tour plombs et verres soufflés. C'est la lumière qui l'attire, la couleur, il le dit. Il se passionne pour le cinéma, décide de s'y consacrer. Il travaille avec Ricardo Aronovitch, Raul Ruiz, Manoel de Oliveira ou encore Gaspard Noé. Mais un jour de 1993, à Calvi, un certain Néry lui confie la régie lumière de son concert du soir, Les Nonnes Troppo. C'est un autre début.

On sait vite voir en lui un responsable, un minutieux, un audacieux aussi. Néry lui commande sa prochaine création lumière, puis toutes les autres. Et c'est là une vérité : travailler avec Julien relève de l'addiction. Plus tard, Bertrand Belin s'intéresse à son travail et c'est un retour aux sources : il lui commande pour la scène des vitraux. Lignes de plomb verticales, horizontales, couleurs franches, les vitraux sont là, pendus au vide, comme autant de tableaux abstraits et mondrianesques. C'est là, dans cette fausse simplicité, que s'ancre la manière de Julien Bony, et c'est dorénavant pour ce style unique que l'on fait appel à lui.

Si depuis 2004, Julien travaille principalement avec Nosfell, chanteur hybride et majestueux aux univers multiples, on a pu également le voir à l'œuvre avec Lili cub, et plus récemment, Emily Loizeau.

Des vitraux, il a gardé les lignes, a surdimensionné le tout, la gélatine a remplacé le verre, le cinéma, de nouveau, n'est pas loin. Là où l'on tamise volontiers, là où l'on tente d'adoucir en pensant ocres, rouges et jaunes d'or, Julien propose l'exacte inverse, et assène turquoises, roses et oranges crus.

Et c'est effrayant de justesse. Le propos radical choque et offre tout à la fois une nouveauté et on est finalement d'accord sur une chose : la sensualité sait exister ailleurs que dans la pénombre.